

Georges-Louis Leclerc de BUFFON

Œuvres complètes  
XVII

HISTOIRE NATURELLE  
DES OISEAUX

Tome II  
(1771)

Texte établi, introduit et annoté par Stéphane SCHMITT  
avec la collaboration de Cédric CRÉMIÈRE

Volume I



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## LES PLANCHES ENLUMINÉES DE L'*HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX*

L'un des aspects les plus remarquable de l'*Histoire naturelle des oiseaux*, que nous avons déjà eu l'occasion de souligner, est l'existence, uniquement dans cette partie de l'ouvrage de Buffon, d'une double édition *princeps* comprenant, d'une part, neuf volumes in-quarto illustrés de planches en noir et blanc (semblables à ceux parus précédemment sur les quadrupèdes), et, d'autre part, dix grands volumes in-folio, accompagnés quant à eux d'un millier de planches enluminées, c'est-à-dire de gravures peintes en couleur<sup>1</sup>. Dans une précédente étude, nous avons établi un inventaire de l'illustration en noir et blanc de l'édition in-quarto de l'*Histoire naturelle* (*Histoire naturelle des oiseaux* comprise) et nous avons examiné son mode de production et les acteurs impliqués, ses sources, son importance scientifique, la variété de ses statuts (épistémologique, esthétique...), ainsi que les liens que les images entretiennent avec le texte et la collection<sup>2</sup>. Il s'agit à présent d'aborder ces mêmes questions au sujet des planches colorées.

En effet, si la majeure partie des conclusions relatives à l'illustration en noir et blanc s'appliquent également aux images en couleur, ces dernières posent plusieurs problèmes spécifiques. Leur production est plus complexe et requiert des étapes et des acteurs supplémentaires, des techniques et des matériaux particuliers, ce qui entraîne d'importantes conséquences sur les coûts de fabrication et les tirages envisageables. Le rapport entre l'objet représenté et sa représentation n'est pas non plus tout à fait le même dans les deux cas, d'où des différences également dans le dialogue entre les images, le texte qui les accompagne et la collection qui (généralement) leur sert de modèle ; questions qui se compliquent encore, dans l'*Histoire*

---

<sup>1</sup> Voir notre introduction à *OC*, vol. 16, pp. 15-39.

<sup>2</sup> Stéphane Schmitt, «L'illustration de la première édition in-quarto de l'*Histoire naturelle*», in *OC*, vol. 13, pp. 13-291.

*naturelle des oiseaux*, du fait de l'existence de deux éditions et de deux corpus visuels parallèles. Enfin, les différents enjeux de l'illustration, scientifiques, épistémologiques et esthétiques par exemple, ne sont pas les mêmes selon que la couleur est présente ou non.

Au reste, même si les planches enluminées de l'*Histoire naturelle des oiseaux* se distinguent d'autres corpus colorés contemporains par certaines spécificités, en premier lieu par leur grand nombre, les problématiques qu'elles soulèvent concernent plus généralement toute la production d'images colorées en histoire naturelle à partir du second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette époque correspond en effet, à cet égard, à une transition à la fois importante et paradoxale : elle voit se multiplier de manière très sensible et inédite les publications de planches en couleurs, mais sans que les techniques de fabrication de ces planches évoluent encore de manière très significative. C'est surtout après 1800, notamment avec l'essor de la lithographie, que surviendront de profonds changements de ce point de vue. Il semble donc se produire, à l'âge des Lumières, une réelle promotion du statut de la couleur dans les ouvrages de zoologie et de botanique, alors même que les moyens à la disposition des illustrateurs et des naturalistes demeurent fondamentalement les mêmes qu'aux époques antérieures.

Il est intéressant de replacer cette mutation dans la perspective du temps long. Dans la culture manuscrite médiévale, la couleur constituait un élément essentiel de l'illustration, notamment dans la représentation des animaux et des plantes ; mais avec l'essor de l'imprimerie et l'apparition des techniques de gravure (sur bois ou sur métal), c'est la monochromie, c'est-à-dire, en général, le noir, qui s'est imposé. Les images destinées à la publication, donc le plus souvent à l'impression, étaient désormais produites en noir et blanc : la colorisation était soit totalement exclue, soit ajoutée secondairement, de manière séparée, dans le temps, dans l'espace et par les techniques employées, de la réalisation de l'image initiale. Dès lors, le retour de la couleur, ou du moins sa réintégration dans le processus principal de production de l'image publiée, n'a rien eu d'évident<sup>3</sup> et il reste

---

<sup>3</sup> On pourrait comparer cette situation avec l'apparition, à d'autres époques, de la photographie et du cinéma : là aussi, on retrouve des technologies qui, initialement, ont pour conséquence une disparition transitoire de la couleur.

d'ailleurs, aujourd'hui encore, très incomplet et souvent problématique : compte tenu des coûts et des difficultés pratiques, bien des éditeurs actuels sont extrêmement réticents à publier des images en couleur.

Si cette question de la couleur se pose dans un grand nombre de genres littéraires, fictionnels ou non, didactiques, artistiques, etc., elle revêt une signification particulière dans un domaine scientifique tel que l'histoire naturelle, qui vise, entre autres, à décrire précisément des objets réels. On pourrait donc s'attendre à ce que les ouvrages relevant de cette discipline aient été précocement investis par la couleur. De fait, on trouve dès la Renaissance des gravures colorées d'animaux et de végétaux ; mais si l'on exclut les cas de coloriages plus ou moins rigoureux effectués par les lecteurs, les exemples d'images déjà colorées au moment de la publication restent exceptionnels avant 1700, et c'est surtout à partir de 1730 qu'ils deviennent significativement plus nombreux. Il faut souligner en outre que cet essor ne concerne pas de la même manière, ni au même rythme, toutes les parties de l'histoire naturelle : ce sont surtout les plantes (fleuries), les insectes et, dans une moindre mesure, les coquillages et les oiseaux qui font l'objet, dans un premier temps, de gravures enluminées. Le rôle scientifique de la couleur peut donc varier sensiblement d'un cas à l'autre, et la prudence s'impose lorsqu'on veut extrapoler à l'ornithologie des conclusions obtenues, par exemple, en botanique. La valeur esthétique, elle non plus, n'est pas exactement la même dans le cas, d'une part, de planches de quadrupèdes ou d'insectes (hormis les papillons), d'autre part de fleurs ou d'oiseaux, d'autant que ces dernières font écho à une multitude de représentations colorées sur toutes sortes de supports (tissus, tapisseries, objets manufacturés...) : cet aspect peut brouiller significativement la perception du statut proprement scientifique de la couleur.

Le but de cet essai liminaire est donc non seulement de présenter les planches enluminées de l'*Histoire naturelle des oiseaux*, en rappelant les circonstances de leur publication et en exposant ce que l'on sait de leur mode de fabrication et de leurs sources, mais aussi de montrer comment elles s'inscrivent dans l'histoire de l'illustration ornithologique colorée, comment Buffon et ses collaborateurs ont conçu le recours à la couleur, comment ils ont cherché à le contrôler,

et comment, en définitive, l'historien doit interpréter l'existence de ce corpus au sein d'un ouvrage tel que l'*Histoire naturelle*.

## 1. LA PLACE DES PLANCHES ENLUMINÉES DANS LA PUBLICATION DE L'*HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX*

L'*Histoire naturelle des oiseaux* connut une genèse compliquée<sup>4</sup>. Buffon, alors qu'il terminait l'histoire naturelle des quadrupèdes et qu'il voyait son ouvrage prendre des proportions considérablement plus importantes que celles qu'il avait envisagées initialement, prit vers 1764 la décision de limiter drastiquement le texte des parties suivantes, notamment en se passant des contributions de Daubenton, et de publier le reste de la zoologie sous la forme de planches en couleurs, dont le texte explicatif devait être relativement réduit<sup>5</sup>. Dès juin 1764, il passa un contrat avec le dessinateur et graveur Martinet (voir plus loin), et en avril de l'année suivante le premier cahier de vingt-quatre planches enluminées fut publié. D'autres suivirent, à peu près au rythme d'un tous les trois ou quatre mois. À ce stade, les planches représentaient en majorité des oiseaux, mais aussi d'autres animaux (surtout des insectes, ainsi que quelques reptiles et coraux), et les cahiers étaient vendus seuls, sans aucun texte.

Toutefois, Buffon ne renonçait nullement à l'idée de livrer un texte plus tard. En janvier 1766, il écrivait à son ami Richard de Ruffey (1706-1794) qu'il donnerait des «explications» des planches dès lors qu'elles seraient assez nombreuses pour former un volume<sup>6</sup>. Et le mois suivant, il apportait au même Ruffey d'importantes précisions : il comptait terminer l'*Histoire naturelle* en dix ans, mais distinguait cette fois le cas des oiseaux du reste. Tandis que les autres animaux, les plantes et les minéraux seraient traités dans six

---

<sup>4</sup> Nous ne faisons ici que résumer ces circonstances : pour plus de détail, voir *OC*, vol. 16, pp. 18-39.

<sup>5</sup> Voir notamment la lettre de Buffon au marquis de Montmirail du 10 janvier 1764, dans Gustave Michaud, «Buffon administrateur et homme d'affaires», *Annales de l'Université de Paris*, 6<sup>e</sup> année, janvier-février 1931, pp. 15-36, aux pp. 20-21.

<sup>6</sup> Lettre de Buffon à Ruffey du 20 janvier 1766, in *Correspondance générale*, *op. cit.*, vol. 1, pp. 144-145.

volumes illustrés en noir et blanc, les oiseaux, eux, paraîtraient sous la forme de planches enluminées accompagnées d'un texte «assez étendu<sup>7</sup>». Il n'était donc plus question de planches en couleur pour les parties autres que l'ornithologie, et de fait, à partir du printemps 1766, les cahiers de planches enluminés ne comprirent plus que des oiseaux. C'est sans doute à peu près à cette époque que Buffon commença à envisager pour l'*Histoire naturelle des oiseaux* un texte non seulement «assez étendu», mais aussi finalement assez comparable à celui qui avait été publié sur les quadrupèdes (à l'exclusion, certes, des descriptions de Daubenton). Cette décision fut incontestablement facilitée par la perspective de la collaboration de Guéneau de Montbeillard, qui allait se charger de la rédaction d'une grande partie des chapitres.

Un autre facteur intervint très probablement : compte tenu du mode de fabrication des planches enluminées et de leur coût élevé, leur tirage était évidemment limité (dans sa lettre à Ruffey, Buffon parlait de 450 exemplaires de chaque planche), ce qui contrastait singulièrement avec la très large diffusion dont avait joui jusqu'alors l'*Histoire naturelle*, puisque les tirages des seuls volumes in-quarto de l'Imprimerie Royale étaient en effet de l'ordre de plusieurs milliers<sup>8</sup>. De là vint l'idée de deux éditions parallèles, l'une en format in-folio pour accompagner les planches enluminées, et l'autre en format in-quarto, avec des planches en noir et blanc. Buffon explique clairement ce choix dans le premier volume :

Dans le vrai, les planches enluminées sont faites pour cet ouvrage, et l'ouvrage pour ces planches ; mais comme il n'est pas possible d'en multiplier assez les exemplaires ; que leur nombre ne suffit pas à beaucoup près à ceux qui se sont procuré les volumes précédents de l'*Histoire Naturelle*, nous avons pensé que ce plus grand nombre qui fait proprement le Public, nous saurait gré de faire aussi graver d'autres planches noires, qui pourront se multiplier

---

<sup>7</sup> Lettre de Buffon à Ruffey du 5 février 1766, in *Correspondance générale*, op. cit., vol. 1, p. 146. En définitive, outre l'*Histoire naturelle des oiseaux*, Buffon livra cinq volumes d'*Histoire naturelle des minéraux* et sept volumes de *Supplément*. Le reste de la zoologie (mais sans les insectes ni les «vers» au sens large) sera publié quant à lui par Lacepède entre 1788 et 1804.

<sup>8</sup> Voir Stéphane Schmitt, «L'environnement paratextuel de l'*Histoire naturelle* et ses enseignements», *OC*, vol. 6, p. 23.

autant qu'il sera nécessaire ; et nous avons choisi pour cela un ou deux oiseaux de chaque genre, afin de donner au moins une idée de leur forme et de leurs principales différences : j'ai fait faire, autant qu'il a été possible, les dessins de ces gravures d'après les oiseaux vivants ; ce ne sont pas les mêmes que ceux des planches enluminées, et je suis persuadé que le Public verra avec plaisir, qu'on a mis autant de soin à ces dernières qu'aux premières<sup>9</sup>.

De fait, quand paraît ce texte, au début de l'année 1771, le public peut acquérir l'*Histoire naturelle des oiseaux* soit en format in-folio, auquel cas il doit, en principe, faire relier le volume de manière adéquate avec certaines des planches enluminées qui ont déjà paru séparément dans les différents cahiers vendus depuis 1765 ; soit en format in-quarto : dans ce cas, les planches en noir et blanc sont vendues en même temps<sup>10</sup>. L'édition in-folio, qui s'achèvera en 1786, comprendra en définitive dix volumes ; l'édition in-quarto, terminée en 1783, neuf volumes. Le découpage des volumes n'est donc pas le même dans les deux éditions, mais le texte, lui, est identique à quelques détails près.

Les planches en noir et blanc de l'édition in-quarto sont toutes l'œuvre du dessinateur Jacques de Sève, qui a déjà été le principal illustrateur des quadrupèdes<sup>11</sup>, et de plusieurs graveurs qui, eux aussi, ont déjà participé aux quinze premiers volumes de l'*Histoire naturelle*. Ces gravures ressemblent beaucoup, par leur format, leur facture et leur style, à celles des quadrupèdes et contribuent, en lien avec de multiples autres éléments textuels et paratextuels, à assurer la continuité de l'*Histoire naturelle des oiseaux* avec la partie précédente de l'ouvrage de Buffon. Mais en dépit de l'insistance que met ce dernier, dans le texte cité plus haut, à affirmer la qualité de ces planches en noir et blanc, elles revêtent clairement à ses yeux une fonction et un statut différents de ceux des planches enluminées.

---

<sup>9</sup> *HNO*, vol. 1, p. x (*OC*, vol. 16, pp. 92-93).

<sup>10</sup> Il existe en outre, pour un public encore plus large, une édition in-12, avec des planches en noir et blanc qui sont des versions réduites des planches de l'édition in-quarto.

<sup>11</sup> Sur De Sève et ses contributions à l'*Histoire naturelle* (oiseaux et autres), voir Stéphane Schmitt, « L'illustration de la première édition in-quarto de l'*Histoire naturelle* », *OC*, vol. 13, pp. 13-291.

Elles sont beaucoup moins nombreuses (262 au total pour les neuf volumes<sup>12</sup>, contre 973 planches enluminées d'oiseaux), étant limitées en général à une par « genre » d'oiseau. Dans la quasi-totalité des cas, elles possèdent chacune un équivalent parmi les planches enluminées (la réciproque n'étant évidemment pas vraie)<sup>13</sup>. Elles ne sont quasiment jamais commentées dans le texte, contrairement aux planches enluminées, et n'y sont même plus mentionnées en début de chapitre à partir du troisième volume. Sur plusieurs de ces planches, le titre n'indique pas de quelle espèce exacte il s'agit, au point qu'on éprouve quelquefois des difficultés, lorsque plusieurs espèces proches sont traitées successivement, à savoir à laquelle d'entre elles la figure se rapporte. Alors que, comme nous le verrons, le décor des planches enluminées est généralement sommaire, celui des planches en noir et blanc est très soigné, comme il l'était déjà pour les quadrupèdes : paysage élaboré, végétation, ciel nuageux et constructions humaines occupent l'essentiel de la surface de la planche, mettant en valeur l'oiseau lui-même et conférant à l'ensemble une forte valeur esthétique. Certes, il serait imprudent de réduire la signification de ces planches de De Sève à cette seule dimension : le décor est souvent porteur d'une information scientifique réelle (habitat...), et l'on sait que Buffon est parfois intervenu directement pour faire corriger un dessin préparatoire qu'il trouvait trop peu fidèle<sup>14</sup>. Mais il paraît clair, d'après le texte introductif de l'*Histoire naturelle des oiseaux* aussi bien que d'après le traitement de ces planches en noir et blanc dans le reste de l'ouvrage, que ni Buffon ni Guéneau de Montbeillard ne leur ont accordé une valeur scientifique équivalente à celle des planches enluminées, tant la couleur leur semblait importante dans la représentation exacte des oiseaux.

---

<sup>12</sup> On peut y ajouter les neuf vignettes gravées qui sont placées au début des volumes de l'édition in-quarto, équivalentes à celles qui ornent les quinze volumes de l'*Histoire naturelle, générale et particulière*. Ces vignettes ne figurent pas dans l'édition in-folio.

<sup>13</sup> Il existe tout de même quelques planches d'oiseaux de De Sève sans équivalent dans les planches enluminées : c'est le cas notamment du « sacre », une sorte de rapace (*HNO*, pl. XIV) et des différentes races de pigeons domestiques, dans le présent volume (voir pp. 825-831).

<sup>14</sup> *OC*, vol. 13, p. 33.